

La seconde épître de saint Paul aux Corinthiens est, sans doute, l'un de mes textes bibliques préférés ; les chapitres 4 et 5 en sont, incontestablement, des joyaux ! Mais, pas de chance, malheureusement : le passage que la liturgie nous offre est tiré du chapitre... 3 ! Et s'il est un joyau, il serait plutôt un diamant noir, tant il est obscur. Essayons donc de démêler le sens de cet énigmatique extrait, à la lumière de ce que nous savons de cette lettre de l'Apôtre aux chrétiens de Corinthe.

La communauté chrétienne de Corinthe a été fondée par saint Paul lui-même ; elle est née, bien évidemment, de la grâce de Dieu - mais aussi, à vue humaine, de sa présence, de sa prédication, de son action missionnaire. L'Apôtre a donc un lien tout particulier avec ses chers Corinthiens, qu'il regarde comme ses propres enfants, engendrés par lui dans la foi au Christ et dans la vie nouvelle de fils et de filles de Dieu. Tout ce qui leur arrive le touche, le trouble, le bouleverse. Aussi, lorsque saint Paul apprend que la communauté est divisée, que certains de ses membres font n'importe quoi, qu'il est amèrement critiqué (et qu'à travers sa personne c'est son enseignement même qui est remis en cause), son cœur passionné bondit dans sa poitrine, son sang bilieux ne fait qu'un tour, son âme ardente s'embrase : deux lettres de feu partiront en direction du port de Corinthe, brûlant de sa foi pour le Ressuscité et de sa sollicitude pour ses enfants selon l'Esprit.

Dans le passage qui nous occupe ce matin, saint Paul répond à des prédicateurs judaïsants qui sont vraisemblablement arrivés de Jérusalem : beaux parleurs, ils se targuent de leur amitié avec saint Pierre et saint Jacques, et n'hésitent pas à rabaisser Paul, ce sous-apôtre : sa parole manquerait de style, son autorité serait trop molle, les persécutions qu'il subit le signe qu'il ne sait pas s'y prendre, les nombreux détours dans ses périple missionnaires, l'indice qu'il est par trop hésitant et manque sévèrement de constance... Sur le plan théologique, ces adversaires à la dent dure lui reprochent d'évacuer Moïse au profit de Jésus-Christ, alors que, pour eux, on ne peut être chrétien sans suivre, au préalable, toutes les prescriptions juridiques, alimentaires et sociales de l'Ancien Testament...

Pour leur répondre, saint Paul se lance donc dans une comparaison entre Moïse et le Christ, entre l'ancienne et la nouvelle Alliance et, implicitement, entre ses contradicteurs et lui-même. Moïse est dès lors présenté comme exerçant « le ministère de la mort et de la condamnation »... Formule étonnante qui signifie, en réalité, que Moïse a été, principalement, au service de la Loi (le mot « *ministère* » est ici synonyme de service) ; or, la loi seule, la *lettre* de la loi (sans la grâce spirituelle, la grâce de l'*Esprit*) ne peut nous faire vivre de la Vie de Dieu. Elle ne donne pas, par elle-même, la force de changer de vie : elle se contente de nous montrer où est le bien et où le mal mais elle ne prodigue pas la volonté de faire le bien. Aussi, laissée à elle-même, tourne-t-elle à notre *condamnation* car elle nous éclaire sur ce que nous faisons de mal, sans nous donner le pouvoir de nous détourner

du mal ; elle met en lumière la puissance de péché et de *mort* qui est à l'œuvre dans notre existence mais sans parvenir à l'arracher. La loi est-elle mauvaise pour autant ? Non ! Car nous avons besoin d'être éclairés, de savoir quel est l'état de notre âme, quel est le chemin du bien pour nous réveiller, nous mettre en route et avancer... En ce sens, la loi est bonne et la gloire rayonne sur le visage de Moïse lorsqu'il redescend du Sinaï, les tables de pierre à la main, après avoir rencontré le Seigneur.

Toutefois, cette gloire passagère n'est que peu de chose, en comparaison de la lumière du Ressuscité qui resplendit de gloire de tout son être et pour toute l'éternité. Ce n'est pas uniquement son visage : c'est toute sa personne ; ce n'est pas uniquement dans les heures qui suivent son entretien avec YHWH : c'est pour toujours, désormais. Saint Paul voit dans cette supériorité de la gloire du Christ sur la gloire de Moïse la manifestation de la supériorité de la Nouvelle Alliance sur l'Ancienne. En effet, dans le Christ, ce n'est pas seulement une *lettre* qui nous est donnée : c'est l'*Esprit* avec un E majuscule ; c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit du Christ qui, au baptême, nous est transmis, afin que notre cœur soit purifié, fortifié, converti. Par lui, nous ne sommes plus spectateurs du bien ; nous devenons acteurs - capables de faire le bien (ainsi, pouvons-nous désormais « vivre » en accomplissant la loi, comme le déclare le Christ au docteur qui l'interroge). Nous passons concrètement de la mort à la vie, de la condamnation à la rédemption, du péché à la justice. *Justice* qui, dans la bible, ne désigne pas celui qui respecte la loi (attention au contresens !!!) mais celui qui est « juste », c'est-à-dire « saint » : celui qui se détourne du péché pour vivre selon Dieu. A ceux qui vivent de cette grâce - à ceux qui prêchent cette grâce (nous retrouvons ici notre cher saint Paul qui cloue le bec à ses adversaires), est promise une gloire bien plus majestueuse et resplendissante que celle de Moïse lui-même : celle du Christ lui-même. L'Apôtre qui en est le messenger et le « ministre » (non pas par ses propres capacités comme il le dit lui-même mais d'une capacité qui vient de Dieu) ne peut être rabaissé, vilipendé, méprisé... Bien au contraire !

A la lumière de cette polémique, à la lumière de la parabole du Bon Samaritain que nous venons d'entendre, comprenons que, si la loi seule ne donne pas la vie, et peut même tuer, l'alliance de la loi et de la grâce est profondément vivifiante : la première éclaire, la seconde renouvelle... La gloire de l'une est absorbée dans la gloire de l'autre et, ainsi, nous rayonnons pleinement. N'opposons donc pas de manière stérile, la loi et la charité, les rites et la générosité, la défense de la vérité et le service du prochain. Mettons effectivement la charité du Christ et la grâce de la nouvelle alliance tout en haut... Non pour qu'elles écrasent tout mais pour qu'elles transfigurent tout : toutes nos amours, tous nos attachements, toutes nos lois. Ainsi que saint Paul l'a vécu - lui l'élève de Gamaliel devenu disciple du Sauveur glorieux et miséricordieux : science du docteur, cœur de Samaritain.